

Le pari de l'écologie et de la valeur humaine



/ Ludovic Jaccard a repris l'entreprise de son père en 2018.

Propre en ordre, l'entreprise Cojal Sàrl rutille de fraîcheur et de couleurs. La peinture et la plâtrerie n'étaient pas dans les cordes de son jeune patron qui a dû prendre la direction au pied levé, mais en quatre années, l'effectif a doublé et l'écologie s'est invitée dans tous les processus.

Texte: Annie Admane – Photographies: Roman Auricchio

Spécialisée dans les travaux de rénovation, s'abstenant de travailler dans le neuf, l'entreprise Cojal Sàrl est active à Crissier depuis 1996. C'est en 2000 qu'elle a été rachetée par Jaccard Père, avant que le fils, Ludovic, lui succède en 2018. « C'était le choix de mon père, souligne le jeune patron, et j'ai continué sur cette ligne, après son décès. Comme je viens de l'immobilier et de la direction de travaux, je suis conscient que cela valorise notre métier. Dans un immeuble neuf, on exécute des plans et l'on peint des surfaces. Imaginez une vieille ferme qui a servi de grange et que l'on réussit à rénover et à métamorphoser en appartement, en modifiant les espaces, en relookant des poteaux et des recoins, en transformant un cagibi... On voit l'avant et l'après. Le métier est beaucoup plus épanouissant. » Barbe flamboyante et sourire radieux, ce trentenaire jovial vous accueille à bras ouverts pour vous convier à une visite des lieux.

« Spécialisée dans les travaux de rénovation, s'abstenant de travailler dans le neuf, l'entreprise Cojal Sàrl est active à Crissier depuis 1996. »

MÉTISSAGE DES GENRES ET DES GÉNÉRATIONS

À l'entrée, une large réception où les visiteurs sont reçus par deux employés de bureau masculins – « Chez nous, les femmes, elles travaillent sur les chantiers ! », s'exclame Ludovic, en ajoutant qu'elles sont trois, dont deux apprenties. Mais tout de même, dans le bureau voisin, une dame retraitée a été engagée pour s'occuper de la gestion ;

« Je voulais cette mixité générationnelle à l'administration. C'est génial ; elle nous apporte son immense expérience, et de notre côté, nous lui amenons notre vécu de jeunes et les astuces informatiques d'aujourd'hui. C'est pareil sur les chantiers ; les anciens ont des techniques que nous ne maîtrisons pas, les jeunes vont sur Google pour trouver une solution. » Puis au bout du couloir, son bureau, orné d'un tag réalisé par un artiste local réputé, Baro de Graffeur.ch.

Suivent les stocks, bien ordonnés et d'une propreté remarquable. Dans un coin, une dernière étagère de solvants témoigne d'un passé révolu : « il en restait six quand je suis arrivé ; nous avons bien diminué l'emploi de telles substances. » Dans un espace attenant, les meubles défraîchis des clients reprennent vie, le plus souvent sous le pinceau appliqué des apprenti·e·s, au centre d'un petit atelier.

TRAVAILLER DANS LE VERT

Ludovic Jaccard reconnaît qu'il n'est pas encore possible de supprimer certains produits nocifs comme l'émail, mais nuance-t-il, « Pendant des années, l'émail à l'essence était beaucoup plus solide qu'un émail à l'eau. Aujourd'hui, les deux sont similaires. La technologie avance largement. » D'ailleurs, le chef d'entreprise a opté pour des produits à l'eau et minéraux : « On maîtrise bien les peintures dites vertes. C'est cool pour l'environnement, et plus sain pour la santé de nos employé·e·s. » D'un autre côté, l'habitude est venue de conseiller la clientèle de plus en plus demandeuse de naturel en matière d'aménagement et de décoration : « La chaux est un matériau qui revient à la mode et qu'on utilise davantage, le prix n'est plus un facteur déterminant. »

Cojal Sàrl réalise également des crépis de façade. Un récent chantier l'a amenée à innover dans la rénovation d'une maison datant de 1932. Pour l'isolation des façades, un menuisier-charpentier s'est occupé de l'isolation de la façade avec des plaques de fibres de bois d'origine



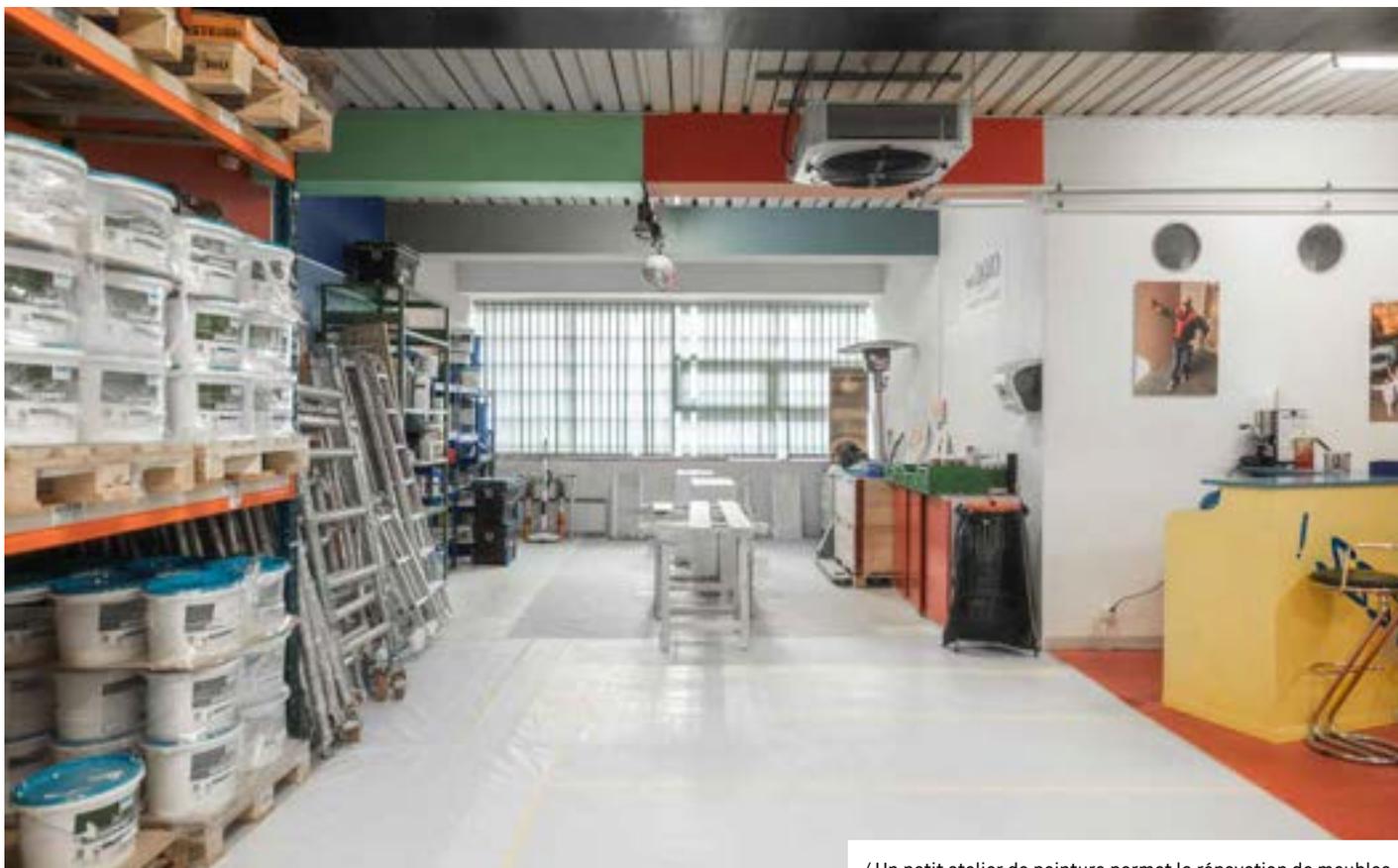
/ Le tri des déchets est pratiqué depuis 3 ans. Ludovic Jaccard en a fait une priorité.

suisse dans le but d'éviter un matériau ne respectant pas l'environnement et ne provenant pas d'ici. « Ce sont des panneaux Gutex vissés et collés sur les murs de façade d'origine, précise Ludovic ; nous avons dû ensuite toiler, lisser, enduire avec une couche de fond pour enfin pouvoir tirer un crépi minéral que nous avons peint. C'était un défi mais quand on a enlevé les échafaudages, la façade était parfaite ! » Pour ce type de réalisations, l'entreprise fait toujours venir un représentant du fournisseur afin qu'il établisse un protocole : « Cela nous permet d'avoir une garantie – nous transmettons le document à notre peintre pour la marche à suivre et nous allons contrôler tous les jours sur le chantier que le protocole soit respecté à la lettre. »

Par ailleurs, Ludovic a revu les processus de travail ; une zone de tri fait sa fierté : « Nous séparons le plâtre, le métal, le bois, le plastique, et le papier-carton. Nous les recyclons en collaboration avec des entreprises de récupération locales. Cela fait du bien à notre conscience! /..



/ Les différents espaces de stockage sont d'une propreté remarquable.



/ Un petit atelier de peinture permet la rénovation de meubles.

C'était un peu compliqué au début, mais les ouvrier·ère·s ont vite compris que c'était un gain de temps.» De plus, il a fait l'acquisition de trois véhicules électriques, et pour les petits achats locaux, d'une trottinette et d'un vélo électriques. « Nous essayons aussi le co-voiturage pour les chantiers et les trajets du personnel, mais aussi de grouper toutes les commandes afin de limiter les livraisons. » Un regret: ne pas pouvoir installer de panneaux solaires, l'entreprise étant locataire de ses murs.

DES PROGRÈS DANS UN CONTEXTE ARDU

La pandémie de Covid n'a pas freiné l'activité de l'entreprise – au contraire, le secteur des propriétaires particuliers est devenu un nouveau marché et continue à progresser, quand bien même 80% des client·e·s sont des gérances immobilières. En revanche, la pénurie de matériaux et les hausses de prix n'ont pas épargné Cojal, déplore le patron : « Nous avons eu des difficultés à obtenir certains produits comme la dispersion, les profils métalliques ainsi que le placo-plâtre, l'Alba et d'autres matériaux. J'avais anticipé en stockant ; nous avons pris l'habitude d'avoir trois palettes de dispersion à disposition. Au niveau des prix, c'est l'ascenseur : 65% d'augmentation sur les profils métalliques, entre 5 et 15% globalement pour la peinture. Ce sont des surcoûts non négligeables, alors que nous n'avons pas augmenté nos prix. »

Cela n'entame pas pour autant les certitudes de l'entrepreneur, à la tête d'une vingtaine d'employé·e·s : « Pour le moment, je n'ai pas envie d'aller dans l'isolation périphérique parce que c'est différent et

réservé à des gros ouvrages, ce qui ne nous intéresse pas. En revanche, collaborer à nouveau pour les façades avec ce charpentier, ce serait avec grand plaisir. » Quant à son engagement écologique, Ludovic va multiplier les efforts tant dans le choix des produits que dans le tri des déchets : « Il reste encore tous les plastiques de protection, les scotches, etc. On peut tout trier et c'est ce que nous allons faire. » Quant à l'aspect humain, Ludovic se déclare très content de la mixité qu'il a mis en place : « On est en 2023, il faut briser les frontières et les stéréotypes. »



/ Un espace soigné pour recevoir fournisseurs et clients.